

## Molière.

**Numéro d'inventaire :** 1979.04428

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Béraud et L'Etienne Imprimeurs-éditeurs (51 avenue d'Orléans Paris)

**Imprimeur :** Béraud et L'Etienne Imprimeurs-éditeurs

**Date de création :** 1930 (vers)

**Description :** reproduction d'une gravure au recto d'une feuille cartonnée au verso texte explicatif feuille tachée

**Mesures :** hauteur : 239 mm ; largeur : 150 mm

**Notes :** Portrait de Molière de face, visage de 3/4 g. dans un cadre au-dessous duquel sont retranscrits deux vers du "Misanthrope"

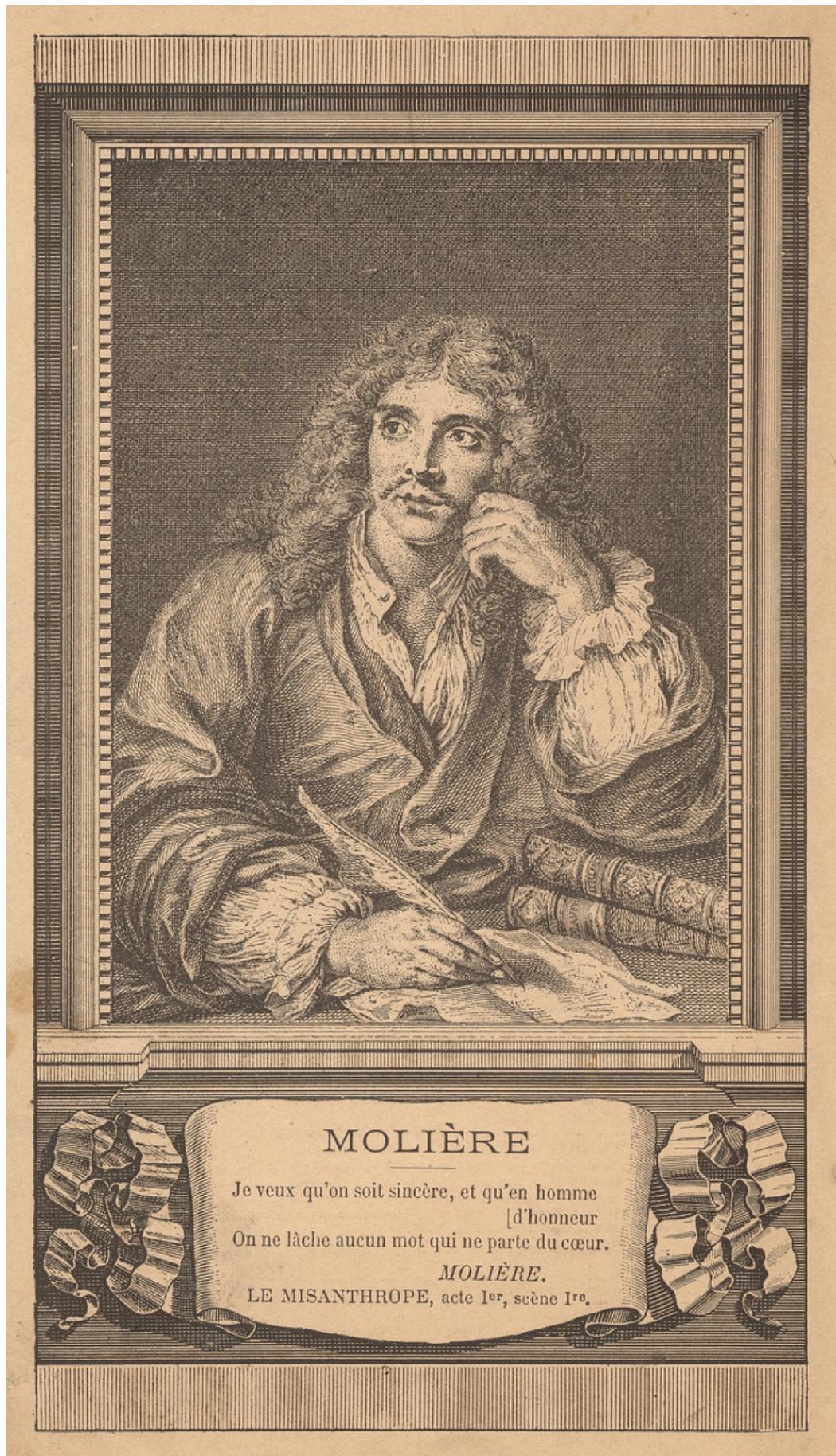
**Mots-clés :** Littérature française

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

ill.





levé sous les piliers des Halles, où il était né, et doué d'un génie observateur, le jeune Poquelin put, dans l'inaction de ses premières années, étudier les mœurs du peuple au milieu duquel il vécut.

Son génie se serait probablement développé de lui-même, mais une heureuse circonstance contribua à lui faire prendre l'essor. Conduit par son grand-père aux spectacles de l'hôtel de Bourgogne, il le vit applaudir aux succès de Corneille et il put rire lui-même aux facéties de Gauthier Garroux, de Turlupin et de Gros Guillaume. C'en était assez pour éclairer le jeune homme sur sa vocation et lui faire sentir le prix des études qui mènent à la culture d'un art d'autant plus difficile qu'on ne pouvait alors trouver de modèles chez les anciens.

Poquelin n'obtint qu'avec beaucoup de peine la permission d'étudier le latin, et il avait 15 ans quand il entra au collège de Clermont (*Lycée Louis-le-Grand*). A cet âge, on surmonte difficilement les premières difficultés, mais son honneur voulut qu'il tombât entre les mains d'excellents maîtres et qu'il trouvât non seulement des condisciples capables de lui donner de l'éducation, mais parmi eux un protecteur puissant le prince de Conti dont par la suite il eut beaucoup à se louer.

Le jeune Poquelin sortit du collège dans les premières années de la régence d'Anne d'Autriche. Le goût des comédies de société était alors très-repandu et la jeunesse s'y livrait avec passion. Poquelin se mit à la tête de l'une de ces troupes, qui, après avoir obtenu de grands succès, prit le titre de l'*Illustre Théâtre*.

Ce fut alors que, sentant son génie, le prince des poètes comiques résolut de s'y livrer tout entier. Sous le nom de MOLIÈRE, il parcourut la province de 1646 à 1658, jouant de petites pièces qu'il composait lui-même et où il avait le principal rôle. A 38 ans, il vint se fixer à Paris avec sa troupe et le prince de Conti lui fit accorder la jouissance de la salle du Palais-Royal que le cardinal de Richelieu avait fait bâti.

De 1658 à 1673, Molière donna toutes ses pièces qui sont au nombre de 30, et l'on a peine à concevoir qu'un aussi petit nombre d'années ait pu suffire à créer tant de chefs-d'œuvre.

Aux types de convention de la vieille comédie, il substitua des caractères puisés dans la nature, aussi retrouve-t-on dans ses comédies son siècle tout entier, la cour et la ville, les vices et les ridicules, les choses et les hommes.

A la 2<sup>e</sup> représentation des *Femmes Savantes*, un vieillard, ne pouvant résister à son admiration, s'écria du fond du parterre: *Courage, courage, Molière ! voilà la bonne comédie*. Et cependant son génie ne fut pas immédiatement apprécié de ses contemporains. Louis XIV, qui avait un goût naturel et l'esprit juste, sans l'avoir cultivé, aimait et protégeait Molière.

Il le vengea plusieurs fois par de flatteuses distinctions du dédain qu'affectionnaient d'avoir pour lui quelques courtisans, grands seigneurs. Un jour, il le fit asseoir à sa propre tab'e, puis, ayant fait ouvrir les portes aux entrées familières: « Vous me voyez, leur dit-il, occupé à faire manger Molière que mes officiers ne trouvent pas d'assez bonne compagnie pour eux. »

Après le succès des *Femmes Savantes*, la santé de Molière commença à s'affaiblir; ses amis lui conseillèrent d'abandonner son état pour se livrer exclusivement aux lettres. Il refusa pour ne point abandonner ceux que ses travaux faisaient vivre et qui seraient tombés dans la misère s'il eut quitté le théâtre, comme cela arriva après sa mort.

A la 4<sup>e</sup> représentation du *Malade Imaginaire*, Molière de plus en plus malade voulut jouer pour ne pas faire perdre, dait-il, leur journée à ceux qu'il employait; mais à la fin de la pièce, au moment où il prononçait le mot *juro*, il fut pris d'une convulsion, et on l'emporta mourant.

Il expira le 17 février 1673, à peine âgé de cinquante et un ans.

Ainsi la mort de ce grand homme fut accélérée par un de ces actes d'humanité qui lui étaient familiers.

Quel que soit le nombre des auteurs comiques qui ont enrichi notre scène, Molière est encore sans rival. Nul, en aucun temps, en aucun pays, ne lui peut être comparé. Par un privilège fort rare, ses ouvrages offrent le double caractère de l'improvisation et de la méditation. On y sent le *Contemplateur*, comme Boileau aimait à le nommer, et on y voit aussi l'esprit libre et facile

dont la fertile veine  
*Ignoré, en écrivant, le travail et la peine.*

Les caractères tracés par Molière sont devenus autant de types immortels. Il a peint, non les ridicules qui passent, mais l'homme qui ne change pas. Il fit de la scène une école de morale et de philosophie pratique, et l'Académie a justement reconnu ce que nous devons à ce grand poète en faisant graver sur son buste l'inscription suivante:

*Rien ne manque à sa gloire, il manquait à la notre.*

2

